



REDCLIFFE PAT, IRISH TERRIER PRIMÉ, A L'« ENGLISH DOG'S KENNEL »

représentés; plusieurs prix leur ont été décernés. Nous arrivons maintenant, en continuant notre promenade, sur la Terrasse des Tuileries, au lot des bouledogues français; cette race a fait l'objet d'une préoccupation toute spéciale à l'« English Dog's Kennel ». Des sujets de tout premier ordre avaient été sélectionnés depuis de longs mois chez les meilleurs éleveurs de Paris, et des animaux incritiquables avaient été placés à la campagne où ils ont passé toute leur période délicate de la croissance; aussi était-il impossible de voir des sujets plus parfaits que les deux premiers prix, « Malgache » et « Toto », que tous les amateurs ont longuement examinés avant de se décider, ainsi que firent d'ailleurs les membres du jury, à accorder la suprématie à l'un plutôt qu'à l'autre. Dans la classe de chiennes, on s'arrêtait devant deux superbes bêtes, « Saïda » et « Topsy », primées toutes deux, et devant la minuscule « Violette ». Le lot tout entier méritait une longue station.

En ce qui concerne les chiens de luxe et d'appartements on peut se demander si la maison avait des rivaux. Dans le palmarès nous lisons en effet : Blenheim, 1^{er} prix; King Charles, 1^{er} prix; Prince Charles, 1^{er} prix; Yorkshires, 1^{er} prix; Rubis Spaniels, 1^{er} prix; Fox-Terriers, 1^{er} prix; Loulous de Poméranie, 1^{er} prix; Griffons et Brabançons, 1^{er} prix. Le Yorkshire « Prince Raffle » était exposé, telle une perle d'Orient, dans une vitrine spéciale. Une autre vitrine toute blanche, doublée de satin rose, contenait dans ses niches spacieuses, reposant sur des coussins moelleux, ces charmants animaux qui n'ont fait que passer pour aller goûter le repos, auquel leur grâce leur donnait tous les droits, dans les boudoirs de nos plus élégantes Parisiennes.

En terminant ce trop rapide compte rendu, nous ne pouvons qu'inciter nos lecteurs à aller visiter les boxes du chenil 15, rue du Bois, à Levallois-Perret, la maison d'élevage et de repos, 64, rue Chauveau, à Neuilly, ou la vitrine d'Exposition permanente, 26, rue Louis-le-Grand, à l'angle de la rue du 4-Septembre. La maison nous prie également de faire savoir qu'elle désire établir nettement sa distinction d'avec une autre maison, fondée voici de nombreuses années, et qui récemment a changé de raison sociale pour en prendre une nouvelle, fertile en confusions.

LE VICOMTE ÉMILE DE LA BESGE

Le « doyen » des veneurs français, le vicomte de la Besge, vient de mourir. Jeunes et vieux adoraient le gentilhomme plein d'affabilité, le conteur spirituel et le maître en vénerie qu'était le châtelain de Persac. En Poitou, on l'appelait familièrement « le père Emile ».

Fils d'un royaliste ardent, il ne voulut pas prendre de service en 1830 (il venait d'atteindre ses 18 ans) et tourna vers la chasse la fougue qu'il aurait employée à la guerre. Initié aux « nobles » déduits de la

vénerie par son oncle, le comte de Villars, et par le comte de La Guéronnière, possesseurs de la race célèbre des Harry, il fit avec cette vaillante meute des chasses enivrantes. Il a décrit lui-même avec humour les qualités de ces chiens « admirablement construits, à la tête fine, légère, intelligente, qui s'est perpétuée malgré les croisements anglais; l'oreille assez courte, mais mince et tirebouchonnée; rapprocheurs émérites, voix claires et prolongées, droits dans la voie, collés quoique très vites ».

Plus tard, devenu propriétaire des chiens de son oncle de Villars, il continua la suite de ses succès. La rage ayant fait périr tous les sujets de son chenil à l'exception de deux chiennes et d'un chien, il eut recours à deux étalons anglais du duc de Rutland pour reconstituer sa race. Les produits de ces croisements, Talbot, Rochester, Faublas, chiens parfaits, devinrent la souche des bâtards poitevins si appréciés dans les équipages.

La chasse du loup passionnait le vicomte Emile de la Besge; les rapprochers dans lesquels ses chiens excellaient l'enivraient peut-être plus que les hallalis. Rien ne lui plaisait autant que les déplacements.

Le Limousin où il retrouvait le comte de Montbron, petit-fils de M. de Larcy, le Morvan, le Poitou, ont été les théâtres des chasses de loups du veneur de Persac.

Souvent, il cheminait à cheval avec ses chiens pour arriver sur le terrain la veille du jour fixé pour la chasse. C'est ainsi que répondant à une invitation du comte d'Osmond, il arriva au domicile de son hôte après une étape de dix lieues faite sur un cheval boiteux... et avec des chiens fatigués. Le lendemain, il prenait son cert avec le même cheval et les mêmes chiens, tous ayant retrouvé leur vigueur aux premiers sons de la trompe.

Un des plus beaux hommages rendus aux talents du vicomte de la Besge fut la visite du duc de Beaufort, attiré en Poitou par la réputation des bâtards de Persac et des autres équipages de la contrée: tout l'honneur du déplacement revint aux chiens et aux veneurs français. La supériorité des bâtards sur les chiens anglais pour la chasse du loup fut mieux que jamais établie.

Il y avait deux ou trois ans seulement que le veneur de Persac ne chassait plus. Sa dernière sortie avec ses chiens n'a pas été la moins dure. Monté à cheval à 7 heures du matin, il n'en descendait qu'à la nuit. Le vieillard de 89 ans « en avait assez » et cela se conçoit.

C'est à cette date qu'a été faite la photographie que nous publions.

LE VICOMTE ÉMILE DE LA BESGE
PHOTOGRAPHIE LORS DE SA DERNIÈRE CHASSE, A L'ÂGE DE 89 ANS